

CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER DE PRENDRE AUSSI EN COMPTE



Il y a quelques années, un frère m'avait vertement reproché le fait de corriger les traductions. « Qui es-tu, toi, pour cela ? » Je le comprenais. D'une part mon grec est bien limité ; pour découvrir le sens d'un mot, il me faut sans doute deux fois plus de temps que les bons hellénistes. D'autre part, il n'est pas agréable du tout de découvrir que l'on ne peut se fier entièrement à aucune de nos versions. Passer trente minutes ou plusieurs heures à vérifier le sens original est-il du temps perdu ?

Ce que Jésus reprochait aux pharisiens, ce n'est point d'examiner, de sonder les Écritures, mais d'y chercher plutôt la promesse de la vie future, que sa personne (Jn 5.39).

Parmi les ministères établis par Dieu, il y avait celui d'apôtre, de prophète et de docteur (1 Co 12.28). Les Juifs de Bérée *avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique*, dit Luc. Pourquoi ?

parce qu'*ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact* (Ac 17.11).

Voilà pourquoi j'ose me prêter, une fois de plus, à un rôle désagréable pour vous partager une découverte moins anodine qu'il y paraît.

Le verset huitième du chapitre 4 de l'épître aux Philippiens ne m'a été connu longtemps que selon les versions Segond ou Darby. Il fallait bien qu'un jour je me pose la question de la valeur de sa traduction. L'interrogation ne touche guère la liste des choses dignes d'éloge ou qui méritent de faire le sujet de nos pensées, même si quelques-unes sont moins évidentes, ... mais c'est le verbe qui m'a principalement intéressé. Je faisais ma lecture dans l'original; il m'a arrêté, car son emploi, en certains textes, est loin d'être sans importance. Il s'agit du verbe grec '*logizomai*'.

Je pense que vous comprendrez pourquoi. Il attirait ma réflexion quand je le vis, en Philippiens 4, me rendant compte que Segond et Darby semblent ne l'avoir pas compris.

Mais commençons par le lire avec attention dans ces deux versions fort semblables :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. C'est Segond

Et voici Darby : *Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée, – s'il y a quelque vertu et quelque louange, – que ces choses occupent vos pensées.*

Il n'y a guère de questions, la liste de '*tout ce qui est...*' chez l'un ne varie guère de celle des '*choses qui sont...*' chez l'autre pas plus qu'auprès des trois autres versions que j'ai consultées. sinon *éloge* qui est préféré à *louange* par Chouraqui et la Tob.

On pourrait, bien sûr, s'arrêter sur chacune de ces choses vertueuses, dignes d'être aimées, vraies, pures, justes ... et accepter sans problème

leur traduction, même si le grec (*prospilia*) signifie plutôt *bienveillant* qu'*aimable*, ou s'il est utile de souligner qu'*epainos* (louange) qualifie également des actes autant que des paroles.

Et, pour ne m'y arrêter qu'un moment ... permettez-moi de dire, à propos de la bienveillance, qu'il y a encore beaucoup d'actes de bienveillance en notre monde, si l'on veut bien les voir : et que, même assez souvent, c'est le fait de non-croyants ou de non-chrétiens. Mais tout signe d'amour ne peut venir que de Dieu, n'être inspiré que de Lui. Si nous en faisons le compte, ne les oublions pas.

Toutes celles que mentionne Paul sont des choses effectives et non virtuelles. Ce que ne rendent pas les traductions de Segond et Darby. Le virtuel, on y est habitué aujourd'hui comme on le fut rarement naguère encore. Internet y joue un grand rôle, surtout sans doute dans les jeux. On peut s'y croire impliqué alors que rien ne sort du domaine de la pensée, celui du matériellement irréel.

Quand les vertus chez Segond deviennent *l'objet de la pensée*, ne demeurent-elles pas passives pour ne pas redire 'virtuelles' ? qu'elles *occupent nos pensées* est moins statique mais ne nous laissent pas moins passifs !

Traduit ainsi, le verbe '*karidzomai*' y perd sa force et son sens. Heureusement, ce n'est pas le cas des deux « Nouveau Testament grec avec traduction interlinéaire » de Carrez et Leclerc. Tous deux ont proposé : *Tenez compte de...* La traduction œcuménique aussi et celle de Chouraqui dit : *Ayez-le en considération*.

Reprenons maintenant le texte dans la traduction qui, selon nous, serait la plus proche de l'original.

Au reste, frères, de tout ce qui est vrai, ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est bienveillant, tout ce qui est parole d'approbation, s'il y a quelque vertu et si quelque expression de louange, de tout cela, tenez compte. En d'autres mots : prenez-le en considération, ne l'oubliez pas, ne le perdez pas de vue, ce ne sont pas des virtualités, mais des faits, des paroles, des démarches significatives parce que réelles.

Est-ce rêver ? Non, ouvrons les oreilles et les yeux, Nous verrons qu'il y a encore quelque vertu, quelque objet de louange reconnu et loué... Quand Paul écrivait aux Philippiens, ce n'était pas pour les inviter à les inventer mais les exhorter à les reconnaître ! à les prendre en compte. Bien sûr – il l'avait dit un peu avant (3 .17) –, c'était afin d'en faire leur propre conduite. Même parmi eux, il y avait ceux à ne pas imiter. Paul n'est pas irréaliste ; il les mentionne en pleurant, verset 18 : *Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant.* Mais il y en a d'autres à ne point oublier et qu'il venait de mentionner, verset 17 : *Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous ;* il le redira au verset qui suit immédiatement celui de notre méditation : *Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le.*

Il est donc évident que les traductions mises en question ne contredisent pas l'enseignement paulinien ; mais elles le restreignent. On ne peut imiter ce que l'on n'a pas pris en compte parce que ni entendu ni vu. Et ce qui est vrai du pire sourd, l'est aussi du pire aveugle, même si ce n'est pas sciemment qu'ils ne veulent ni entendre ni voir. C'est que, en premier lieu, tout dépend de 'vers quoi ou vers qui' se portent nos regards.

Le verbe (*skopeuô*) que Segond traduit par 'porter les regards', implique un choix et une volonté. Le lexique de Sommer le définit comme signifiant examiner, épier, méditer, prendre garde. Sens que confirment les six autres usages du NT. Rien n'est moins passif ; rien ne nous implique davantage.

Qu'est-ce que la présente civilisation présente à nos regards ? Je me souviens, même si ne pourrais plus citer les noms de ceux qui, au collège, étaient proposés comme modèles de conduite dans les programmes nommés 'leçons de morale'. À lui seul, je le sais, ce dernier mot fait aujourd'hui sourire ou grincer des dents. 'maintenanti, ce n'est pas le courage, l'abnégation, la bravoure qui remplissent les journaux ou écrans de télévision. Les héros proposés ont beaucoup changé !

Je ne serai pas contredit si j'avance qu'il y a trois manières de regarder le monde : avec optimisme, avec pessimisme ou réalisme. Certains diront que c'est affaire de tempérament. On n'aurait pas le choix... On serait né avec des lunettes roses ou des lunettes noires non interchangeable. Est- ce si sûr ?

L'optimiste peut en trouver les raisons dans le réalisme et le pessimiste en y trouver tout autant. Tout dépend moins des choses que de celles sur lesquelles nous nous arrêtons pour en nourrir nos pensées. J'emprunte l'expression à la Bible du Semeur, ce n'est pas une traduction correcte mais elle est vraie et je la propose comme question importante : De quoi nourrissons-nous nos pensées ? À quoi cela nous conduit-il ?

Un bref moment je me suis demandé si la Bible est plutôt pessimiste ou optimiste. Question farfelue. Elle est objective, pleinement réaliste. C'est avec réalisme qu'elle rappelle le passé ; qu'elle dépeint le présent et qu'elle annonce l'avenir. On peut comprendre, cependant, que les écrivains, prophètes et évangélistes, suivant ce qu'ils avaient à transmettre sous la direction de l'Esprit, aient pu passer souvent de l'optimisme au pessimisme ou plus souvent encore du pessimisme à l'optimisme, de l'abattement à l'espérance. Car, si les textes disent tous la réalité (passée, présente, ou à venir,) sombre ou lumineuse, écrasante ou exaltante ; l'une ne doit jamais demeurer isolée de l'autre ou doit y conduire.

Jean l'a résumé en quelques mots : *la loi a été donnée par Moïse la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*. S'il n'y avait pas la grâce, la loi me conduirait inévitablement au désespoir, car elle me révèle ma condition de désespérément coupable face aux exigences divines ; *la loi est* pourtant *sainte et le commandement juste et bon*, comme l'écrit Paul (Ro 7.12), car c'est mon désespoir et mon incapacité à obéir qui me poussent à m'écrier : *Misérable que je suis, qui me délivrera de cette réalité de mort [spirituelle] ?* et me permet d'en découvrir le remède : *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur !* Coupable et incapable mais objet d'une grâce surabondante ! Malheur à moi si j'oublie l'une ou l'autre de ces réalités ou l'une ou l'autre de tant d'autres... ! Asthénique mais enfant du Dieu pour qui rien n'est impossible ; encore dans le monde, mais *plus du monde* ; vivant l'agonie d'un monde condamné, participant d'une nature en souffrance, mais dans l'attente de la restauration promise et dans l'espérance de l'affranchissement ; comme beaucoup déjà 'ou demain' persécuté, mais avec la promesse de la couronne de justice parce que citoyen des cieux et aimant son avènement^[1].

Et notre texte en l'affaire ? Paul ne nous demande pas de jouer les aveugles, de refuser de voir ou d'oublier le contexte catastrophique où

nous sommes. Il a, dans de nombreux passages de ses lettres, annoncé et dépeint la situation et ses causes – comme il fallut la loi, il faut la détresse présente... la violence partout présente, les guerres, la faim, la pauvreté, les injustices et l'impiété... tout cela doit être reconnu et la profondeur en être mesurée – mais il nous faut **voir aussi**, et surtout, que Dieu n'en est pas rendu inactif et qu'au sein de l'obscurité, brillent une multitude d'astres parfois quasi indiscernables mais qui sont autant de promesses du matin d'autant plus proche que l'obscurité s'est épaissie.

Oui, pour qui veut bien y porter les regards, il y a des manifestations de la vérité, de la justice, de la pureté, il y a encore des actes honorables, bienveillants, vertueux, dignes d'éloges...

Et ce sont manifestations, ce sont ces actes, que Paul nous demande de prendre en considération, de compter, dans notre évaluation des choses. Parce que c'est ce qu'il nous arrive le plus souvent d'oublier.

J'ai l'impression que je risque de demeurer théorique si je ne donne pas d'exemples. Quand on aime, l'être aimé prend-t-il toutes les qualités ? Non, mais c'est ainsi qu'il est vu et ressenti. L'amour rend optimiste. Nous savons bien que cela ne dure pas indéfiniment ; car c'est au prix du réalisme.

Inversement, tel couple se défait et on y justifie le désir de rupture en ne voyant en l'autre que les défauts et les fautes, les faiblesses et les manquements. Le conjoint a-t-il vraiment perdu toutes ses qualités ? Non ! mais la déception, les reproches, les divergences, rendent pessimiste, voire aveugle au détriment de la réalité.

Tel nouveau converti s'est senti merveilleusement accueilli dans une communauté qui a toutes les qualités ...à ses yeux. Mais son optimisme se heurte à la réalité et les déceptions finissent, ici aussi, par paraître insupportables. Ce n'est pas le millénium, même si l'on chante souvent que Jésus est roi comme s'il avait déjà pris possession du Royaume. Laissez-moi dire qu'il n'y a nulle part une église qui n'ait pas assez de défauts pour nous donner envie d'aller voir ailleurs.

M'arriverait-il de juger un frère, une sœur, si je portais mon regard sur ses qualités et sur ce que Dieu est en train de faire en elle ou lui ou à travers lui ou elle ?

Finalement, c'est à moi-même que j'ai à proposer une réflexion importante, voire décisive



ive : Si Paul était inspiré quand il écrivit que nous sommes, frères et sœurs, autant de *temples de Dieu, d'habitations du Saint-Esprit* ; s'il est vrai que Jésus, a bien dit aux siens, quand Il était avec eux, qu'Il s'en allait mais pour être maintenant *en eux*, n'est-ce pas assez pour le voir Lui, chez mes frères et mes sœurs et pour en devenir réalistement optimiste, ni assez pour en changer l'atmosphère, le climat ?

[1] *Luc 1.37 ; Jean 17.14 ; 2 Pierre 3.10 ; Romains 8.20, 22,23 ; Jean 16.33 ; 2 Timothée 4.8*